

ISÈRE Intempéries

Des automobilistes piégés par la neige



La circulation sur une partie de l'autoroute A48 a été impossible toute la nuit de samedi jusqu'à dimanche à 9 h. Photo Le DL/Emily IMBERT

Dans la nuit de samedi à dimanche, une centaine d'automobilistes se sont retrouvés bloqués par la neige, sur l'autoroute A48 entre Bourgoin-Jallieu et Rives (Isère) et sur le réseau secondaire.

La neige qui fait rêver les skieurs a été le cauchemar de centaines de personnes, dans la nuit de samedi à dimanche. Alors que Météo France avait lancé une alerte orange neige et verglas sur le département, beaucoup se sont laissés surprendre par l'ampleur du phénomène qui a amené jusqu'à 50 cm de neige lourde. Une centaine de véhicules, dont une majorité sans équipements spéciaux, se sont retrouvés bloqués sur l'autoroute A48, entre Bourgoin-Jallieu et Rives (Isère). Leurs occupants ont dû patienter jusqu'à 2 heures du matin avant de pouvoir repartir. Sur le réseau secondaire du département, les conducteurs qui avaient renoncé à emprunter l'A48 - fermée à la circulation de 21 h 30 à 8 h 30 - ont également été piégés. Les

salles des fêtes de quatre communes ont dû être ouvertes pour accueillir des voyageurs en perdition.

Le trafic aérien et ferroviaire perturbé

Situation compliquée également à l'aéroport Grenoble-Saint-Geoirs. Un seul vol a été annulé, mais compte tenu de l'état des routes, les passagers ont dû renoncer à se rendre à l'hôtel et ont dormi dans l'aérogare.

Par ailleurs, le trafic SNCF a également été interrompu entre Lyon et Grenoble et un millier de foyers ont été privés d'électricité.

Dimanche, la situation est progressivement rentrée dans l'ordre sur les axes routiers principaux. Mais les routes de campagne, obstruées par des chutes d'arbres ou des congères, sont souvent restées difficilement praticables une bonne partie de la journée.

Pailleurs, quelque 2 500 foyers en Haute-Savoie et 500 en Savoie étaient encore privés de courant samedi. Ils étaient 25 000 vendredi soir.

SANTÉ A l'occasion aujourd'hui de la Journée mondiale de lutte contre le cancer

Pr Vivier : « Il faut favoriser une recherche fondamentale »

Pour le professeur **Éric Vivier**, basé à Marseille, l'immunothérapie peut amener à une révolution dans le domaine des médicaments contre le cancer. Il vient de sortir un livre, avec son confrère **Marc Daéron** sur ce sujet. Entretien.

Pouvez-vous nous donner votre propre définition de l'immunothérapie ?

« C'est la capacité de soigner en utilisant son propre système immunitaire. Celui-ci est essentiel à la vie, et on ne se rend pas compte de notre chance quand ce système fonctionne bien ! Car, grâce à lui, on développe des réponses de protection contre des microbes, et contre des maladies. Et l'on prévoit les prochaines années un doublement du nombre de cancers à travers le monde ».

En quoi constituent vos recherches sur l'immunothérapie ?

« Notre système immunitaire existe depuis 550 millions d'années. Avec l'immunothérapie, on va l'utiliser pour lutter contre les maladies. On s'est aperçu dans nos laboratoires qu'il y avait des freins à la réponse immunitaire contre le cancer. Les traitements révolutionnaires ont pour objectif de débloquer ces freins. Pour ce faire, on utilise des médicaments fascinants,

les anticorps, qui sont des produits naturels de notre système immunitaire. Et, pour ces traitements, on peut produire ces anticorps à l'échelle industrielle ».

Quel est le processus d'élaboration d'un médicament pour lutter contre le cancer ?

« Le temps qu'il faut entre le début de la phase d'expérimentation d'un nouveau médicament et la phase finale est en moyenne de 20 ans. Cela demande un milliard d'euros en investissement. Et c'est un domaine où l'échec est la règle. Une molécule sur dix deviendra un médicament. La recherche demande à s'investir sur le temps long. Et ce qu'on connaît à l'heure actuelle est comparable à l'arrivée des antibiotiques. La médecine est en train de vivre une révolution comme celle de l'arrivée de la pénicilline contre les infections, il y a 100 ans ! »

Quel est dans votre travail de recherche l'un des plus grands combats actuels à mener ?

« Créer toujours plus de ponts que de murs entre nous, les différents acteurs. Je fais de la recherche fondamentale, que j'essaie de transformer en traitement pour les patients. C'est la curiosité de comprendre comment ça marche qui amène les découvertes. Il faut favoriser une recherche purement

fondamentale. La découverte est toujours venue de la curiosité des gens ! Après, il faut aussi de l'argent ».

Comment Marseille est devenue l'une des places fortes mondiales dans la recherche médicale ?

« Il y a 40 ans, des collègues parisiens étaient venus ici pour créer le centre d'immunologie Marseille-Luminy. Nous avons pris le relais. On compte au centre près de 200 chercheurs. Dans le même temps, on a su se mettre en réseau. Marseille Immuno-pôle existe depuis 2015. C'est une fédération hospitalo-universitaire coordonnant tous ceux qui font de l'immunologie sur Aix-Marseille : chercheurs, cliniciens, universitaires, industriels de la pharmacie. En tout 2 000 personnes reliées dans leurs expertises pour accélérer le lancement de médicaments. Et avec la création de notre propre laboratoire en biotechnologie, nous transformons les résultats de la recherche en médicaments ».

Propos recueillis par **Bruno ANGELICA**

« L'immunothérapie des cancers, histoire d'une révolution médicale », Éditions Odile Jacob Sciences.

À noter que les 24 premières pages du livre sont en accès libre sur le site www.odilejacob.fr



Éric Vivier est notamment professeur d'immunologie à Aix-Marseille Université, praticien hospitalier à l'Assistance publique-Hôpitaux de Marseille et directeur scientifique de la société de biotechnologie Innate-Pharma. Photo Jean-Marie HURON

L'objectif de la Journée mondiale de lutte contre le cancer

« Elle est un moyen de médiatiser et communiquer davantage sur notre travail, nos recherches » explique le professeur Éric Vivier. « Le cancer touche de plus en plus tout le monde autour de nous. D'un autre côté, on arrive à mieux le contrôler. Selon moi, la révolution actuelle est comparable à celle de l'arrivée des antibiotiques. Il va falloir maintenant améliorer l'efficacité de ces nouveaux traitements et travailler sur leurs effets secondaires. Plusieurs médicaments d'immunothérapie contre le cancer sont déjà sur marché. Il pourrait vite y en avoir d'autres. C'est une bonne nouvelle pour les patients, les médecins, la recherche fondamentale et l'industrie pharmaceutique qui transforme ces découvertes en médicaments ».

bpifrance
SERVIR L'AVENIR

**CRÉATEURS D'ENTREPRISE
TENTEZ VOTRE CHANCE,
ON VOUS AIDE
À LA TROUVER !**

Retrouvez-nous au Salon des Entrepreneurs de Paris, 6 & 7 février 2019



bpifrance-creation.fr

Continue,
#TraceTaRoute
sur les réseaux sociaux

